

La localisation par le mouvement fictif : de la linguistique cognitive à l'approche énaactive

Aurélie Barnabé¹

Résumé

La présente analyse examine la structuration langagière d'un chemin que nous désignons ici « chemin de localisation ». Il s'agit d'une trajectoire réalisée par le mouvement fictif d'une entité le long de ce chemin pour révéler sa localisation dans l'espace. Cet itinéraire verbal est observé au travers d'un corpus d'occurrences anglaises, ayant toutes comme verbe principal « fall » et « rise ». La stabilité conceptuelle et sémantique des chemins de localisation sera exposée en première partie. Dans une deuxième partie, une typologie de constructions syntaxiques dudit chemin en exposera les principales tendances constructionnelles. Notre objectif consiste à compléter l'étude de ce chemin par une approche théorique complémentaire : l'approche énaactive. En troisième partie, on examinera les charges lexicale et aspectuelle de « fall » et « rise » par le paradigme énaactif pour mettre en exergue la complémentarité de l'approche énaactive à celle de la perspective cognitive dans l'analyse du chemin de localisation.

Mots clés : mouvement fictif – localisation – construction – corporéité – énaaction

Abstract

The present analysis examines the linguistic structuring of a path, that we call the "localization path". It represents a trajectory achieved through the fictive motion of an entity along this path to reveal its localization in a spatial area. This linguistic path is inspected through English occurrences that are exclusively composed of the verbs "fall" and "rise". In the first part, the conceptual and semantic stability of the localization path will be dealt with. In a second part, a typology of the syntactic constructions of the path examined will display its main constructional patterns. Our goal consists in complementing the exploration of its construction through an additional theory, namely the enactive approach. In the third part, the lexical and aspectual loads of "fall" and "rise" will be examined through the enactive paradigm to highlight the way the enactive viewpoint completes the cognitive studies so far achieved on the localization path.

Key words: fictive motion – localization – construction – embodiment – enaction

¹ Université Clermont Auvergne (UCA), LRL – EA 999, France. E-mail : Aurelie.BARNABE@uca.fr.

Introduction

En linguistique cognitive, plusieurs études ont révélé la structuration langagière de la trajectoire (Talmy, 2000a, 2000b ; Jackendoff, 1983, 2002 ; Dan I. Slobin, 1996a, 2003, 2004 ; Langacker, 1987), examinant l'inscription linguistique du déplacement d'une entité repérée par rapport au positionnement d'une autre entité dans un espace donné. Une minorité de travaux sont consacrés à la structuration langagière du mouvement fictif d'une entité le long d'un chemin (Talmy, 2000a, 2000b ; Jackendoff, 1983 ; Matlock, 2004), pour révéler la localisation de cette entité dans l'espace. Dans le présent article, nous nous interrogeons précisément sur le chemin qui renvoie à la localisation d'entités dans un cadre spatial, que nous désignons ici « chemin de localisation », par l'étude d'un corpus d'occurrences anglaises (par ex., *The road falls into the beech forest* (« La route descend dans la forêt de hêtres »)).

Nous proposons un examen détaillé de l'inscription des verbes *fall* et *rise* des 110 exemples à l'étude dans des chemins de localisation, exclusivement structurés par ces deux verbes. Une première partie présentera la stabilité conceptuelle et sémantique qui ressort de ces chemins. On s'attachera ensuite à vérifier si la régularité sémantique qui caractérise lesdits chemins fait écho à des modèles récurrents sur le plan syntaxique. Ainsi, dans une deuxième partie, une typologie de constructions syntaxiques du chemin de localisation sera présentée, dévoilant les principales tendances constructionnelles de cet itinéraire verbal. Si la source conceptuelle et le profil sémantico-syntaxique du chemin de localisation ont été identifiés par les travaux de la linguistique cognitive, notre objectif consiste à compléter l'analyse de ce chemin par une approche théorique complémentaire : l'approche énative. En troisième partie, on examinera les charges lexicale et aspectuelle de *fall* et *rise* par le paradigme énatif, présenté en complémentarité des études cognitives menées jusqu'ici sur le chemin de localisation.

1. La localisation structurée par *fall* et *rise* : un profil sémantique stable

1.1. Phénomène du mouvement fictif

L'échantillon d'occurrences considérées regroupe 110 énoncés qui dévoilent ce que nous désignons par « chemin de localisation ». Ces trajectoires ont la particularité de tracer le mouvement fictif d'une entité pour révéler sa localisation dans un espace donné, renvoyant alors à des configurations spatiales statiques :

In static configurations, a spatially-extended subject simultaneously occupies every location along such a path. The directionality inherent in these expressions, and the sense of "movement" they inspire, can only be attributed to subjective motion by the conceptualizer, who traces a mental path by scanning in a particular direction along the subject's expanse (Langacker, 2000 : 328).

L'exemple (1) illustre ce type de chemin :

(1) From the Divide, the road falls into the beech forest of the Hollyford Valley (2, NEWS : USA Today, 2010)

Au niveau extralinguistique, l'entité *The road* est immobile tandis qu'une lecture littérale de (1) envisage cette entité en mouvement, en tant que sujet du verbe *fall*, verbe doté d'un indice de mouvement. Talmy commente :

Most observers can agree that languages systematically and extensively refer to stationary circumstances with forms and constructions whose basic reference is to motion. [...] The addition of a dimension of motion to a static scene confronts us with a paradox: we have something that is complex and also patently false. (Talmy, in Fauconnier & Turner, 2002 : 377).

Pour une étude détaillée de ces chemins au profil sémantique singulier, nous nous concentrons sur l'emploi des verbes *fall* et *rise*, compte tenu de la récurrence de leur emploi dans des chemins de localisation :

The motion constructions [in general uses of fictive motion] that tend to describe spatial scenes, rely on predicates like *run*, *rise*, *climb*, *go*, or *fall*, which express a change of location along, across, or up/down a path. [...] These idiomatic expressions do not feel either figurative or complex (Caballero, 2009 : 278).

On retient de *fall* une verticalité descendante, que confirme sa définition dans le *Oxford Dictionary of English* (2003) :

Fall : 1. move more or less freely from a high or relatively high position to a lower one, especially by the action of the force of gravity, typically rapidly and without control. (s.v, fall (Oxford Dictionary of English, 2003))

Si *fall* indique un mouvement involontaire, ce n'est généralement pas le cas de *rise*, dont le sémantisme désigne une verticalité ascendante :

Rise: 1. move from a lower position to a higher one; come or go up. (s.v, rise (Oxford Dictionary of English, 2003))

Le « mouvement fictif » s'oppose naturellement au « mouvement effectif » qui conçoit le déplacement d'une entité – la figure – par rapport à la situation topographique d'une autre entité – le fond. Talmy définit les termes « figure » et « fond » comme suit :

The Figure is performed by the concept that needs anchoring, and that of the Ground is performed by the concept that does the anchoring. [...] An object (the Figure) is moving or located with respect to another object (the reference object or Ground). [...] This pair of concepts can be of two objects relating to each other in space in an event of motion or location. (Talmy, 2000b : 311).

On emploiera les termes « figure » et « fond » pour désigner les entités nommées *figure* et *ground* par Talmy (Talmy, 2000a, 2000b), qui les inclut dans l'acte de mouvement :

The basic Motion event consists of one object (the Figure) moving or located with respect to another object (the reference object or Ground). It is analyzed as having four components: besides Figure and Ground, there are Path and Motion. (Talmy, 2000b : 25)

En effet, le déplacement de la figure (*the Figure*) – qu'il soit fictif ou effectif – s'inscrit le long d'un chemin (*Path*) qui est souvent projeté par le sujet parlant dans le cadre d'une instance de mouvement (*Motion*) qui a lieu sur ce support spatial. Par comparaison, le fond (*the Ground*) est envisagé comme point de référence en vertu duquel l'emplacement et l'orientation de la figure sont repérés (Talmy, 2000a : 315-316).

Les exemples qui constituent le corpus illustrent le mouvement fictif d'entités pour révéler leur localisation dans l'espace. On distinguera deux sous-catégories de mouvement fictif : dans la première, la figure et le fond sont tous les deux immobiles, comme *the road* en (1), et le mouvement fictif ne semble pas être lié de la localisation d'un énonciateur spécifique. Cette situation représente un cas classique de « mouvement fictif ». La seconde sous-catégorie de mouvement fictif correspond à ce que l'on qualifie ici de « mouvement relatif ». Dans ce cas, l'immobilité d'entités est rapportée par un locuteur qui semble être lui-même en

mouvement. Par conséquent, c'est le mouvement du sujet parlant qui donne l'impression du mouvement de la figure (*par ex.*, *The southern rim of the valley rose* (« La rive sud de la vallée se dressa »)). La distinction entre le « mouvement fictif » et le « mouvement relatif » d'entités sera signalée dans les exemples considérés puisqu'elle a une incidence sur notre analyse.

Les occurrences sélectionnées sont issues de trois registres du corpus COCA (*Corpus of Contemporary American English*), parmi lesquels NEWS, FICTION, et SPOKEN. Les 110 exemples examinés comptent un nombre équivalent d'exemples apparus à l'écrit et à l'oral : 55 exemples du corpus correspondent à des occurrences écrites issues des registres NEWS et FICTION ; les 55 autres exemples sont des occurrences de la langue orale (SPOKEN). Consciente de la faible quantité d'occurrences à l'étude, le présent travail pourra être comparé ultérieurement à une base de données plus large pour confronter les conclusions de cette analyse à un corpus plus important. Chaque occurrence citée est signalée par un numéro qui correspond à son ordre d'apparition dans le corpus (*par ex.*, (2) pour l'exemple (1)). Le registre de l'exemple est ensuite identifié (NEWS en (1)), suivi de la source exacte dont l'occurrence est extraite ([USA Today] en (1)). La date de parution de l'énoncé constitue le troisième élément indiqué (2010 en (1)).

Plusieurs auteurs cognitivistes, dont Talmy, ont fait état de l'origine conceptuelle du mouvement fictif :

What is fictive is the representation of some entity traversing the depicted path, whether this is plausible or implausible. [...] Though it is not specified, the fictively moving entity can often be imagined as being a person, some body part of a person, or the focus of one's attention. (Talmy, 2000a : 136)

Talmy souligne l'aspect intangible de l'entité en mouvement le long de ce type de chemin :

The individual “sees” the factive representation but only “senses” the fictive representation. [...] The term “factive” may be applied to the more palpable visual representation, and the term “fictive” to the less palpable representation. [...] The less palpable visual representation is of motion while the fully palpable representation is generally of stationariness (*Ibid.* : 102).

Talmy impute le phénomène du mouvement fictif aux similitudes et aux différences qui opposent le système cognitif du langage à celui de la perception visuelle (*Ibid.* : 99) :

In the fictivity pattern, the two discrepant representations frequently disagree with respect to some single dimension, representing opposite poles of the dimension. One example of such a dimension is “state of occurrence”. Here, [factive presence] is coupled with [fictive absence] or vice versa. (*Ibid.* : 100)

L'auteur évoque des représentations estimées plus ou moins véridiques pour justifier ce phénomène fictif, illustré par l'exemple (2) :

This discrepancy is between two different cognitive representations of the same entity, where one of the representations is assessed as being more veridical than the other. [...] We will characterize the representation assessed to be more veridical as *factive* and the representation assessed to be less veridical as *fictive*. (*Ibid.* : 100) [en italique dans le texte]

(2) The valley falls from approximately the 20m contour east of Stamford to Peakirk in the east. (1, NEWS : NYT, 2004)

Selon l'auteur, dans l'exemple (2), la représentation la plus véridique (*factive*) correspond donc à celle de la localisation de la figure (c.-à-d., *the valley*) tandis que la représentation fictive coïncide avec le mouvement de *the valley*, tel qu'il est structuré par *falls*. Langacker explicite la prise en charge égocentrée du mouvement fictif qui s'oppose à un mouvement objectif :

Nothing moves objectively. It is the conceptualizer who traces along the path to compute the trajector's fixed location, but he does so only mentally, as one aspect of his construal of the scene. Hence the objective motion figuring in the first meaning is replaced in the second by a kind of subjective motion. (Langacker, 1999 : 217)

L'auteur semble imputer le phénomène du mouvement fictif à la perception du locuteur mais également à celle de l'interlocuteur. Le mouvement fictif ne paraît pas les troubler dans l'interprétation d'occurrences structurées par un déplacement virtuel pour faire état de la localisation d'entités données :

Thinking about motion influences the processing of fictive motion sentences. Despite the absence of actual movement with these sentences, they have been claimed to involve "fictive motion".[...] They provide evidence that simulating motion is part of fictive motion understanding (Matlock & Richardson, 2007 : 1-2).

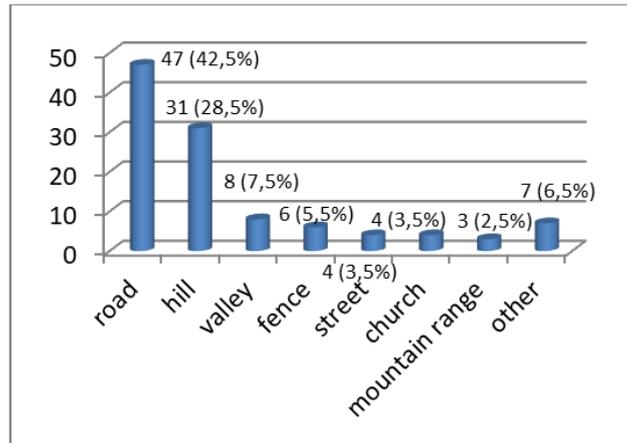
Talmy a répertorié une typologie de chemins de localisation qui actualisent le phénomène du déplacement fictif (Talmy, 2000a : 106-164). Ces itinéraires sont souvent structurés par des verbes qui précisent une manière spécifique de mouvement (par ex., *zigzag* : *The path zigzags to a rock above the pools.* (« Le chemin zigzague jusqu'au rocher au-dessus des bassins ») [Talmy, 2000a : 138]). Dans le corpus ici étudié, nous avons sélectionné des verbes qui désignent le mouvement, en en révélant néanmoins une modalité moindre. Inscrits dans un échantillon d'occurrences suffisamment large, ils nous permettent d'identifier les régularités sémantiques sous-jacentes du chemin à l'étude. Les commentaires des linguistes *supra* insistent majoritairement sur la perception du déplacement virtuel de la figure signifiée par le sujet parlant. Nous nous intéresserons ici aux contraintes sémantiques de cette entité.

1.2. La figure et les espaces mentaux

La figure est perçue comme une entité qui se déplace le long d'une trajectoire. Son déplacement potentiel est attribué au mouvement inclus dans le sémantisme du verbe. Elle apparaît en tant que sujet de la proposition:

The grammatical construction [assigns] the trajector to the subject position and the movement to the verb ("Marie goes to the store"). But in the blend, the construction uses the label for the trajectory in the subject position: "*The mountain range goes from Mexico to Canada.*" [en italique dans le texte] (Fauconnier & Turner, 2002 : 378).

La justesse interprétative de la notion de localisation semble ainsi dépasser l'incompatibilité sémantique de l'association de l'immobilité de la figure (c.-à-d., *valley* en (2)) et du déplacement du verbe (c.-à-d., *fall* en (2)). Les figures recensées dans les 110 occurrences présentent toutes un trait inanimé, ce qui nous conduit à conclure que les sujets grammaticaux des propositions révélant des chemins de localisation sont essentiellement représentés par des entités inanimées, comme indiqué par le Graphique n°1 qui répertorie l'intégralité des figures des chemins structurés par *fall* et *rise* :



Graphique 1 : figures des chemins de localisation

Les figures recensées correspondent à des entités physiques concrètes, larges, de toute évidence immobiles et appartenant à l'environnement externe. Ces entités présentent donc des contraintes de taille et de mobilité, au sens où toute entité inanimée ne pourrait convenir en tant que figure du chemin de localisation. Les entités sont toutes inanimées dans les exemples étudiés et les entités animées ne semblent pas pouvoir constituer la figure des chemins observés².

Ces résultats ressortent de notre échantillon d'occurrences, par conséquent, ils signalent seulement une tendance sémantique. Néanmoins, on envisage difficilement que les contextes d'emploi des chemins de localisation, examinés à une échelle plus large, infirment cette tendance. En effet, décrivant un chemin de localisation, le sujet parlant situe la figure dans un espace donné. Par conséquent, il semble naturel que ces entités soient concrètes, statiques et situées dans un cadre spatial extérieur. La faible variété lexicale et sémantique des figures recensées fait écho à leur immobilité, que souligne Langacker :

When the conception of motion is realigned from the objective to the subjective axis, the objective situation that remains constitutes a single, static configuration. [...] When the subject moves along a spatial path, the sentence describes a static configuration in which a spatially-extended subject simultaneously occupies every location along such a path. (Langacker, 1991 : 358)³

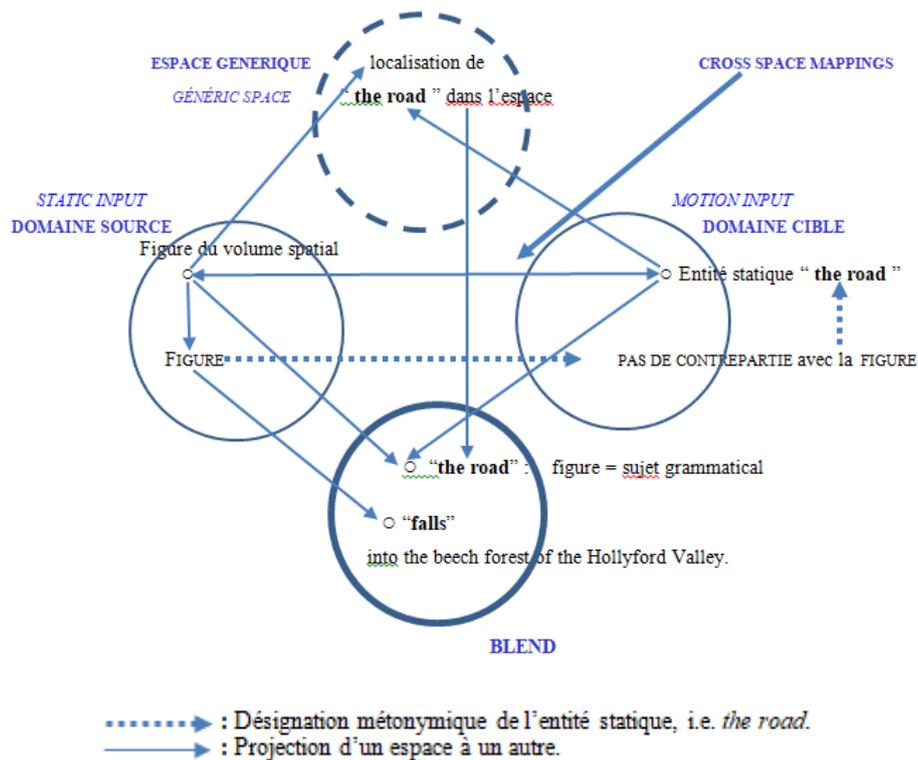
Dans la tradition cognitive, le phénomène du mouvement fictif a été exploré par la théorie des espaces mentaux (Fauconnier & Turner, 2002 : 370) :

² Les verbes *fall* et *rise*, qui semblent n'accepter que des entités inanimées pour structurer le mouvement fictif, s'opposent aux verbes de posture qui acceptent aussi bien les sujets animés qu'inanimés : *The girl sat on the chair/ The airplane was sitting on the runway* (Lemmens, 2014 : 18). En effet, un exemple comme *she rose over the top of the hill*, avec *she* comme sujet animé, ne semble pas pouvoir être ambigu dans le cadre de l'interprétation du mouvement fictif. On note que les parties du corps peuvent, dans quelques contextes spécifiques, faire l'objet de cette interprétation : *Bhairava sits on the coils of a serpent, whose head rises above his own* (<https://www.coursehero.com>). Il s'agit ici de la description d'un monument, donc de mouvement fictif.

³ Le Graphique n°1 fait paraître les récurrences d'emplois observées. Les figures désignées par « other » (soit 6% des emplois) correspondent à des occurrences uniques relevées dans le corpus comme *riverbank*, *grass* ou *temple*. La totalité des figures recensées est exposée en Annexe (1).

Mental spaces are small conceptual packets constructed as we think and talk, for purposes of local understanding and action. [...] Mental spaces are typically structured by frames. They are interconnected and can be modified as thought and discourse unfold. Mental spaces can be used generally to model dynamic mappings in thought and language (Ibid. : 40).

Les espaces mentaux mettent au jour la relation contiguë entre déplacement et localisation : on distingue l'espace source, l'espace cible (c.-à-d., les *input spaces*), l'espace générique (ou *generic space*) et l'espace d'intégration conceptuelle (ou *blended space*) dont ressort la projection des trois autres espaces. (Fauconnier & Turner, 2002 : 47). Le *blend* ou espace d'intégration conceptuelle permet de faire ressortir les processus mentaux sous-jacents de l'itinéraire examiné, comme illustré par le schéma n°1 :



The road falls into the beech forest of the Hollyford Valley. (7, NEWS : USA Today, 2010)

Schéma 1 : Phénomène du mouvement fictif

Les opérations sous-jacentes du mouvement fictif apparaissent au travers des projections entre espaces mentaux :

The integration network has, in one input, a static situation. In the other, we have the more general frame of a trajectory moving along a path from a beginning point to an end point. [...] But because the trajectory in the motion input has no counterpart in the static input, there is no label available for it in the static scene. Using the label of the trajectory in subject position with a movement verb has the virtue of presenting as topic what we are actually talking about and evoking the moving trajectory metonymically. (Fauconnier & Turner, 2002 : 378)

La structure conceptuelle du domaine source ne trouve pas d'appariement dans celle du domaine cible. Par conséquent, le domaine source apparaît au premier plan, reléguant le domaine cible au second plan :

The metonymic source projects its conceptual structure onto that of the target, not by means of systematic matching of counterparts, but by conceptually *foregrounding* the source and by *backgrounding* the target. (Ibid. : 226) [en italique dans le texte]

La figure, *the road*, privée de corollaire conceptuel dans le domaine cible apparaît en position sujet dans le *blend*. Cela laisse une place à l'inférence interprétative métonymique, qui présente le sujet *the road*, en collocation avec le mouvement dénoté par *fall* dans le *blend* final. L'association du mouvement et de la localisation correspond à la plus-value sémantique de l'espace d'intégration conceptuelle, dont Fauconnier et Turner précisent le contenu :

[They] blend [a static scene] with [a dynamic one] to create a blend with emergent properties that draws on the organizing frames of both inputs. Often, the path of motion in the blend is not available to real trajectors in the real world but part of the emergent meaning in the blend is the possibility of this motion. [nous soulignons] (Fauconnier & Turner, 2002 : 380)

L'aspect "fictif" du mouvement ici décrit correspond à la propriété émergente qui caractérise le *blend* final. Le déplacement virtuel de l'intégration conceptuelle justifie les caractéristiques sémantiques des figures répertoriées dans les occurrences étudiées : leur immobilité dans l'espace, leur dimension large et souvent étendue s'accordent avec le mouvement fictif que leur assignent les verbes *fall* et *rise*.

Par la récurrence d'une lecture métonymique de la figure, les 110 chemins évalués révèlent des propriétés sémantiques stables, au sens où la figure, qui apparaît comme sujet grammatical du verbe est invariablement décrite en mouvement le long d'un chemin hypothétique. Le profil singulier des chemins de localisation réduit nécessairement la variabilité lexicale des figures instanciées. Compte tenu de leur régularité sémantique et interprétative, il semble approprié d'observer si cette régularité s'étend aux autres constituants de ce chemin. Autrement dit, les propriétés sémantiques de la figure font-elles écho à une symétrie corollaire du fond ?

1.3. Le statut du « fond »

L'élément localisant représenté par le fond révèle une autonomie référentielle moindre ou moins centrale par rapport à la saillance sémantico-référentielle de la figure :

Ground elements are both extrinsic and noncentral to their value (...) It is tempting to relate figure/ground alignment to the inherent asymmetry between target and standard in an act of comparison, and more specifically to analyze the target as a kind of local figure relative to the ground provided by the standard. (Langacker, 1987: 231)

L'inégalité de l'attention portée au fond, tel qu'il est comparé à la figure, résulte de l'intérêt prioritaire que suscite celle-ci. La dissymétrie sémantique qui structure leur organisation ressort de l'apparition des deux entités en contexte topographique dans les chemins à l'étude. À l'instar des figures, unanimement composées d'entités physiques concrètes, immobiles et appartenant à l'environnement externe, les fonds des 110 itinéraires examinés sont majoritairement caractérisés par des propriétés amples et stationnaires, comme en (3) :

(3) The road rose through a valley full of pine trees interspersed with grape vines. Then it emerged into a wider valley with a green rolling floor populated ... (4, FICTION : BkHope, 2008)

En (3), *a valley full of pine trees* constitue le fond de l'itinéraire fictif structuré par *rose*.

Les chemins de localisation exposent une autre caractéristique concernant le fond, qui se révèle souvent indéterminé, au sens où il n'apparaît pas explicitement dans l'énoncé, comme en (4) :

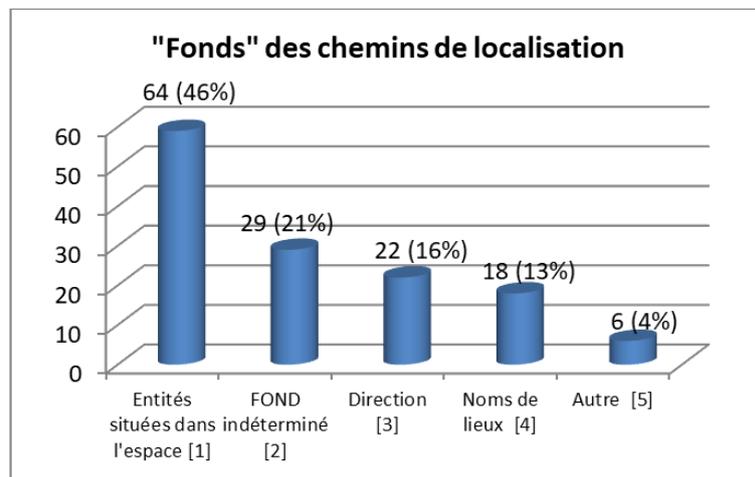
(4) Thereafter, the road falls quickly, affording an exhilarating last rush. There is another slight climb at the foot of Glen Fincastle, when you go around the ... (46, SPOKEN : Fox_Live, 2000)

En (4), *the road* constitue la figure, dont le mouvement fictif est tracé par *falls*. Le fond est implicite et fait l'objet d'une inférence du syntagme manquant, à partir du contexte dans lequel il s'insère. Outre la non-lexicalisation du fond, des traits sémantiques internes à la situation permettent de rétablir les unités de sens manquantes.

When semantic units come together, they need to accommodate to each other, their values shifting in order to be able to participate in the complex structure, as applied to the intended conceptualization. [...] All concepts are understood relative to a context. (Taylor, 2002: 116)

Comme le souligne Taylor, le fond des chemins à l'étude sollicite souvent la reconstruction interprétative de l'interlocuteur, qui n'a dès lors accès qu'à la figure, dont il trace un déplacement virtuel par le verbe employé. La juxtaposition de la figure et du verbe met alors en suspens la référence du fond, et l'on suppose que la spécificité locative des chemins étudiés permet à l'interlocuteur de faire naturellement ressortir la saillance cognitive du fond. Si les figures du chemin de localisation révèlent une faible variabilité lexicale, on s'interroge sur les propriétés et les contraintes sémantiques des fonds. À cet effet, le Graphique n°2 expose les différentes natures des fonds observés. Ils sont répartis en cinq catégories et illustrés dans les exemples ci-dessous :

- [1] Entités situées dans l'espace
- [2] Fonds indéterminés
- [3] Direction
- [4] Noms de lieux
- [5] Autre



Graphique 2 : « fonds » des chemins de localisation

La catégorie « Entités situées dans l'espace » (cf. [1]) représente le type de fond le plus fréquemment employé dans les chemins de localisation⁴, avec 46% d'occurrences, comme en (5) :

(5) In the middle of this anchorage a great river-valley falls from the cliffs to sea. Although being populated for less than a century, Fajã Grande was already (16, NEWS : NYT, 2004)

En (5), *the cliffs* et *sea* représentent des entités concrètes situées dans l'espace. Ces types de fond se distinguent du « fond indéterminé » ou non lexicalisé (cf. ex. (4) ci-dessus), qui correspond à 21% des emplois répertoriés (cf. [2]). Les catégories « Direction » et « Noms de lieux » illustrent respectivement 16% et 13% des fonds lexicalisés, comme en (6) et (7). L'occurrence (6) exemplifie les fonds désignés par « Direction » :

(6) Since the road falls right in the middle and doesn't act as a border between two parcels of Wilderness, I see it automatically closed to ... (22, SPOKEN : FantasiSciFi, 2004)

Dans cet exemple, *in the middle* signale une orientation géographique, à l'instar des autres fonds révélés par « Direction » (p. ex., *the center of, the right, the south, etc.*). En (7), les entités *Pomerado* et *the city of San Diego's Agricultural Preserve* correspondent à des noms de lieux :

(7) The range of mountains falls away from Pomerado and into the city of San Diego's Agricultural Preserve. (10, SPOKEN : FantasiSciFi, 2009)

La catégorie « Autre » renvoie à des emplois uniques de fonds, dont la mention est trop peu récurrente pour donner lieu à une catégorie à part entière⁵. On note une homogénéité sémantique des fonds observés. Une dissymétrie inhérente aux statuts de la figure et du fond structure leur organisation :

Phenomena recognized as instances of figure/ground alignment might be regarded as special cases of the more general and pervasive process of comparison. It would then be possible to characterize a figure as the target of scanning at some level of organization. This approach is speculative [...], but it does afford a unified treatment of some tantalizingly similar kinds of relations. (Langacker, 1987: 121)

On retient de l'analyse lexicale des figures et des fonds une unité conceptuelle et sémantique des deux entités. Leur homogénéité lexicale dans les chemins étudiés nous fait questionner les structures syntaxiques qui incluent le binôme figure / fond : en effet, la stabilité sémantique et la conceptualisation de ces deux entités font-elles parallèlement écho à une structuration syntaxique régulière du chemin de localisation dans lequel elles s'insèrent ?

⁴ On note que plus de 110 fonds sont répertoriés dans le Graphique n°2 qui relève 139 entités. Par comparaison, le Graphique n°1 révèle autant de figures que d'occurrences évaluées, *c.-à-d.*, 110. Cela tient au fait qu'on observe une seule figure par énoncé, tandis que certaines occurrences exposent plusieurs fonds : en tant que langue à satellites, l'anglais peut en effet associer plusieurs fonds au même verbe pour tracer une trajectoire, dès lors plus complexe.

⁵ La liste des fonds de cette catégorie apparaît en Annexe (2), tout comme la totalité des fonds recensés.

2. De la cohérence sémantique à la régularité syntaxique

2.1. Le binôme figure / fond

Dans la présente partie, l'attention porte sur les récurrences syntaxiques qui incluent la figure et le fond dans les scènes de localisation. L'énonciateur, à l'origine de la présentation des deux entités est conduit à adopter un cadre de référence pour les structurer :

[The notion of reference frame (rf)] is fundamental in many theories of spatial relations with regards to projective relations. [...] Assuming that the region of a Landmark has been partitioned for fine specification of the location of a Trajector, a reference frame assigns values to the sub-regions of the Landmark. [souligné dans le texte] (Svorou, 1994 : 21)

Les cadres de référence sont essentiellement signalés par des prépositions ou locutions prépositionnelles, qui font ressortir une directionnalité inhérente à la perception du mouvement :

[Directionality] constitutes the basis for the perception of direction of movement. [...] Conceptually, motion and direction are very closely related, being dependent on the way we understand them [...]. The way we talk about motion and direction reflects the way we distribute our attention during perception of changes of location (Ibid. : 25).

Les hypothèses de Svorou sur la directionnalité rejoignent la nécessité du point de vue que défend Herskovits :

The fact that motion is understood through perception indicates that there is a point of view which provides a reference frame for specifying the directionality that underlies our linguistic understanding of space. (Herskovits, 1986 : 25).

C'est précisément à partir du point de vue du locuteur que s'organisent les régions (Svorou, 1994 : 12) qui environnent les entités à localiser. La région, au sens où l'entend Svorou, permet de mesurer la distance qui sépare la figure et le fond. Nous nous intéressons ici à l'organisation des deux items à localiser à partir des prépositions inscrites dans les différentes constructions syntaxiques du corpus.

2.2. Typologie des constructions syntaxiques

Il ressort quatre structures syntaxiques du chemin à l'étude. Ces constructions sont détaillées dans la présente section. Tout d'abord, des syntagmes prépositionnels (SP) jouxtent le verbe (VB) dans une majorité d'occurrences pour localiser la figure par rapport au fond, comme en (8) :

(8) In the north of Afghanistan, the Shamali Plain **rises to** the mountains of the Hindu Kush. (59, SPOKEN : CBS_SixtyII, 2002)

En (8), la préposition *to* situe la figure, c.-à-d., *the Shamali Plain* par rapport au fond, c.-à-d., *the mountains of the Hindu Kush*. Ce type de chemin incluant un SP est récurrent dans les énoncés examinés. Nous le désignons par « chemin 1 » pour comparer cette structure syntaxique avec celles exposées *infra*. Dans d'autres constructions, la figure est suivie des verbes *fall* et *rise* associés à une particule, comme en (9) :

(9) "That must be it", he says, pointing ahead to where the mountains **rise up** and pinch together to close off the channel". "Dyea" (31, FIC : Bk: MomentinSunNovel, 2011)

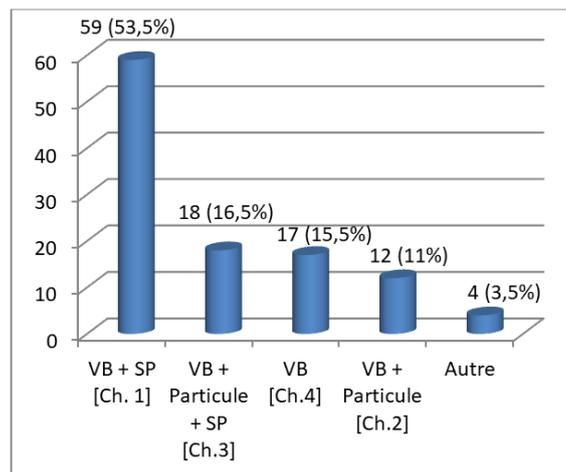
En (9), le verbe *rise* et la particule *up* décrivent l'itinéraire de la figure *the mountains*. Nous désignons cette trajectoire « chemin 2 ». Ensuite, les verbes *fall* et *rise* sont suivis d'une particule, elle-même voisine d'un SP, comme en (10) :

(10) Farther up, as you near the campground, the hillock **falls off** to the right. (23, SPOKEN : FOX_OREilly, 2006)

Cet exemple illustre la deuxième sous-catégorie du mouvent fictif désignée « mouvement relatif » (cf. I.1.) où la position de la figure, *the hillock* est rapportée par un locuteur qui semble être lui-même en mouvement : l'impression de mouvement de *the hillock* résulte ici du déplacement de l'observateur qui s'approche du campement (cf. *as you near the campground*). La particule *off*, associée au verbe *fall*, est suivie du SP *to the right*. Nous qualifions cette collocation de la particule et du SP de « chemin 3 ». Enfin, les fonds indéterminés correspondent souvent à des chemins exclusivement tracés par le verbe, comme en (11) :

(11) The road **rose and fell**, but it never got too steep. After an hour or so the Russians sped past in three big 4WDs. Perhaps they'd run out of ... (86, FICTION : BKHope, 1993)

L'itinéraire suivi par la figure, *the road*, est ici décrit par *rose* et *fell* tandis que le fond n'est pas lexicalisé dans cette trajectoire, qui représente le « chemin 4 ». Le Graphique n°3 expose la répartition des constructions observées sur la totalité des occurrences :



Graphique 3 : typologie de constructions syntaxiques

Les constructions sont dominées par l'emploi de la préposition, représenté par le « chemin 1 », qui regroupe 53,5% d'occurrences. Le « chemin 3 » affiche 16,5% d'emplois. Ce sont au total 70% des trajectoires qui intègrent la présence d'un ou plusieurs items prépositionnels (c.-à-d., 53,5% du « chemin 1 » + 16,5% du « chemin 3 »). Il ressort une régularité constructionnelle de l'acte de localisation par l'emploi récurrent de la préposition pour situer la figure par rapport au fond.

Cet usage prépositionnel important s'oppose à l'emploi exclusif du verbe, représenté par le « chemin 4 », qui dénombre 15,5% d'utilisations. Le « chemin 2 » correspond à l'emploi du verbe associé à une particule et concerne seulement 11% des emplois⁶. Dans ces deux chemins (« chemin 4 » et « chemin 2 »), le fond n'apparaît pas à la surface de l'énoncé. Ces fonds non

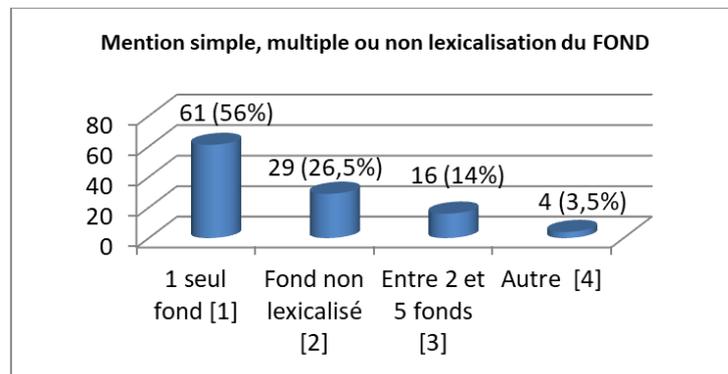
⁶ Les constructions classées dans la catégorie « Autre » sont écartées de la présente analyse puisqu'elles apparaissent en nombre très limité et présentent peu de pertinence pour notre étude.

lexicalisés représentent au total 26,5% des emplois (15,5% des « chemin 4 » + 11% des « chemin 2 »). Ainsi, des récurrences syntaxiques ressortent des itinéraires examinés.

On observe d'autres structures syntaxiques récurrentes qui concernent les constructions où le fond est mentionné. En effet, plusieurs fonds peuvent se rapporter au même verbe dans une même proposition, comme en (12) :

(12) The road falls **on** the eastern escarpment of the Sierras **from** Tioga Pass **to** the sagebrush desert **at** Lee Vining. (15, SPOKEN : Fox_OReilly, 2004)

En tant que langue à satellites, la langue anglaise peut décrire le mouvement d'une entité le long d'un seul chemin par plusieurs prépositions, signalant alors plusieurs fonds associés à chaque préposition (Slobin, 1996a, 2003 ; I. Ibarretxe-Antuñano, 2004 : 328) : « In satellite-framed languages such as English, a clause with a single verb can present a series of path elements » (Slobin, 2003 : 3)⁷. Ce constat est illustré par l'exemple (12) où le verbe *fall* est suivi de quatre SP : *on the eastern escarpment of the Sierras, from Tioga Pass, to the sagebrush desert, et at Lee Vining* (qui dépend lui-même du syntagme précédent *the sagebrush desert*). Le Graphique n°4 expose la proportion d'exemples incluant un ou plusieurs SP :



Graphique 4 : mention simple, multiple ou non lexicalisation du fond

Les itinéraires qui présentent entre deux et cinq fonds (cf. [3]), que Slobin désigne *multi-segment paths* (Slobin, 2003) apparaissent dans 14% des occurrences, ce qui constitue une minorité. Les structures évaluées révèlent une récurrence constructionnelle du chemin, constitué du verbe suivi d'un (ou plusieurs) SP, précédé ou non d'une particule, comme indiqué par le schéma n°2 :

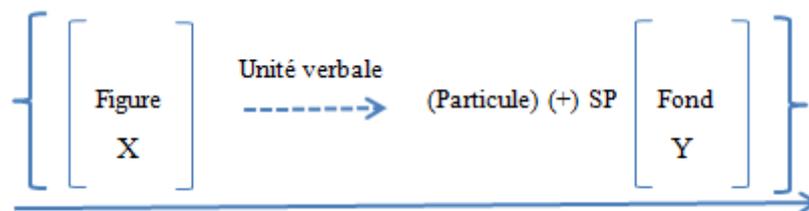


Schéma 2 : régularité constructionnelle du chemin de localisation

Ce schéma révèle la régularité syntaxique des trajectoires qui structurent le rapport spatial entre figure et fond par la récurrence de constructions prépositionnelles.

⁷ Traduction française : Dans les langues à satellites, comme l'anglais, une proposition contenant un seul verbe peut inclure plusieurs indications de chemin.

2.3. Les prépositions et le binôme figure / fond

La préposition saisit la configuration topographique des deux items à localiser, qui ne sont pas forcément envisagés sur le même plan :

(...) reference to the ground is central to some degree despite its extrinsic nature. I believe it is reasonable to analyze every linguistic unit as making some kind of reference to ground elements as part of its encyclopedic characterization, even if such reference is maximally peripheral and schematic. (Langacker, 1987 : 404)

Langacker envisage le fond comme élément principal. Nous n'approfondirons pas ici la valeur plus ou moins centrale des deux items, qui ne nous semble d'ailleurs pas identifiable sans la prise en compte des motivations dialogiques de l'énonciateur. Les prépositions semblent s'ajuster aux différents types de figures et de fonds qui leur sont associés, ce qui illustre la dimension processuelle de l'acte de localisation de ces unités :

The tremendous flexibility that we [observe] suggests a procedural (or perhaps "processual") rather than a reified conception of meaning; instead of meanings as things, meaning as a process of sense creation would seem to become our primary focus of attention. (Geeraerts, 2010 : 260)

Geeraerts signale la dimension créative de la collocation des items nominaux (c.-à-d., figures et fonds) et des unités (entre autres) prépositionnelles. Cette dimension innovante semble constituer une étape qui se situe en aval de l'emploi des prépositions dont les usages variés se gèrent, en amont, par apprentissage des rapports dialogiques vécus antérieurement (Glynn, 2011 : 9). Nous ne ferons pas ici état de la catégorisation des prépositions telles qu'elles peuvent être schématisées en grammaire cognitive, comme le fait Svorou (1994 : 236). Nous concevons l'emploi de la préposition dans une dimension procédurale, qui n'en fige pas *une* signification, mais qui ouvre le champ des possibles à son adaptabilité sémiotique. L'emploi des prépositions présente une plasticité conceptuelle qui se coadapte sémantiquement aux lexèmes qui l'environnent.

2.4. Bilan

La présente partie a mis au jour l'insertion du binôme figure / fond dans des schémas syntaxiques récurrents : certains sont constitués de SP pour renvoyer au fond ; d'autres exposent un fond indéterminé par le biais de l'emploi exclusif du verbe ou au travers du verbe suivi d'une particule⁸. Ces schémas représentent les tendances syntaxiques dominantes pour renvoyer au chemin de localisation. L'interdépendance des constituants qui composent ce chemin – qu'ils soient nominaux (pour les figures et les fonds) ou qu'ils indiquent une classe fermée (pour les satellites, composés ici de prépositions et de particules) – semble révéler un schème constructionnel communément reconnu. Langacker le définit comme suit, lui attribuant la reconnaissance d'une structure adaptable aux lexèmes qui s'y ajustent :

In cognitive grammar, grammatical patterns take the form of constructional schemas, i.e. schematized symbolic assemblies representing the abstracted commonality of instantiating expressions. [...] The semantics of the full expressions are different whenever a verb occurs in a different construction. [...] A verb always matches the semantics of a construction it appears in. (Langacker, 2009 : 236, 250).

⁸ Le fond n'est pas nécessairement indéterminé quand le verbe est suivi d'une particule. Dans certains cas, la particule est anaphorique et le fond peut être reformulé à l'appui du cotexte.

Langacker signale l'adaptabilité des différents éléments des chemins, qui se co-construisent. On retient de ces constructions la saisie linguistique d'une opération mentale qui fige la conceptualisation d'une réalité perçue – une réalité statique. Le corollaire syntaxique de cette conceptualisation paraît collectivement reconnu si bien que le sens de la construction du chemin de localisation semble primer sur le sens des unités lexicales qui la composent. L'emploi de ce chemin virtuel illustre une constance sémantico-syntaxique récurrente dont les processus cognitifs sous-jacents semblent échapper à des locuteurs familiarisés à cette composition langagière.

3. Charge lexico-aspectuelle du verbe : vers une lecture éactive

3.1. Profil lexical du verbe : une origine corporelle du mouvement ?

Si les opérations cognitives soumises à l'actualisation langagière du chemin de localisation en révèlent une stabilité constructionnelle due à sa structure sémantique et syntaxique, le corpus expose certaines caractéristiques verbales qui contournent cette stabilité. Dans la présente partie, le profil lexical de *fall* et *rise* représente un premier axe d'étude de ces singularités verbales. Les unités aux variations lexicales limitées qui révèlent la figure (cf. I.2., Graphique n°1) sont décrites le long d'une verticalité descendante ou ascendante au travers de *fall* et *rise*. On peut alors s'interroger sur la substitution de *rise* par *fall* dans l'exemple suivant :

(13) The road **rose** through a valley full of pine trees interspersed with grape vines. Then it emerged into a wider valley with a green rolling floor populated ... (77, FICTION : BkHope, 2008)

(14) The road **fell** through a valley full of pine trees interspersed with grape vines.

Then it emerged into a wider valley with a green rolling floor populated ...

En (14), la formulation *The road fell through a valley of pine trees* ne semble ni agrammaticale ni asémantique⁹. Toutefois, nous observons que *fall* n'a pas été retenu par l'énonciateur pour décrire la scène. Or, ce sont précisément les raisons associées aux conditions de production de l'acte verbal spontané qui motivent notre recherche.

Différentes interprétations d'ordre cognitif explicitent la structuration linguistique du chemin à l'étude. Les travaux de Talmy et de Fauconnier et Turner explorent de façon convaincante le phénomène du mouvement fictif :

Fictive motion in language can be interpreted as the mapping of motion as a source domain onto stationariness as a target domain. A mapping of this sort can be seen as a form of cognitive *dynamism*. [...] The cognitive bias toward dynamism in language shows up not only in the fact that stationary phenomena are fictively represented in terms of motion more than the reverse (Talmy, 2000a : 171). [en italique dans le texte]

L'attrait pour le dynamisme que soutient Talmy rejoint le commentaire de Fauconnier et Turner sur l'intégration conceptuelle :

⁹ La substitution de *rise* par *fall* a été approuvée par plusieurs locuteurs anglophones.

The blended space has a human-scale scene of a trajector moving in human-scale time along a human-scale path. Space and time have been scaled down, and a simple, ideal path has been created along which there is motion. [...] It is more congenial for human beings to process a full, dynamic, intentional human-scale action than it is to process one apparently simple component of it (Fauconnier & Turner, 2002 : 378-379).

Les auteurs semblent placer les locuteurs au centre de cette création discursive. Pourtant, si la lecture métonymique de la figure nous renseigne sur les semblants paradoxaux du chemin de localisation et si les espaces mentaux en démontrent les opérations sous-jacentes, rien n'est dit sur l'expérience des actes de parole eux-mêmes.

Les travaux recueillis portent à croire que le locuteur est au centre d'une appréhension du monde par la projection d'un mouvement fictif. Ce mouvement fait écho à celui perçu via l'acquisition du schème-image du chemin ou « *path schema* » (Johnson, 2007 : 141 ; Johnson, 1987 : 28) chez l'individu, parmi les premiers schèmes acquis par l'enfant (Mandler, 2005 : 142). Ce schème a une teneur visuelle puisque le mouvement d'un objet d'un point dans l'espace à un autre stimule nécessairement la vision de l'individu. Le corps propre du sujet semble ainsi pris en considération dans l'identification des processus mentaux qui sous-tendent l'actualisation linguistique du chemin à l'étude, ce qui oriente notre réflexion vers la notion de corporéité.

3.1.1. *Objet d'étude de la corporéité : une expérience linguistique ou corporelle ?*

La linguistique cognitive (LC) fait une place centrale à la corporéité (*embodiment*). La corporéité désigne la conceptualisation du rapport incarné du sujet au monde, par l'engagement moteur et sensoriel multimodal, et les traces que laissent ces représentations dans l'organisation du lexique et des constructions (Bottineau, 2011 : 1). Considérant les structures langagières comme le reflet d'associations conceptuelles sous-jacentes, la LC n'envisage pas comme thème central l'expérience corporelle dans l'acte discursif-même. La théorie de l'*embodiment* n'explore pas les conditions des actes verbaux dans leur production motrice, ce qui révèle une fragilité de la LC :

L'objet d'observation est la forme langagière envisagée indépendamment des conditions incarnées de sa production motrice et de sa « consommation » perceptuelle par les partenaires engagés, et la question posée porte sur la nature des déterminismes sous-jacents qui président à sa formation. (Bottineau, 2012a : 1).

Bottineau signale que l'*embodiment* n'a pas été pris en compte dans la définition du signifiant ni dans la caractérisation de l'acte de parole en tant qu'expérience vivante qu'il désigne par le terme *linguaging* (Bottineau, 2011 : 1). En tant que modalité d'interaction entre sujets, le *linguaging* peut être compris comme un sous-domaine conventionnel d'interactions, un mode particulier d'action (vocale articulée) sur le monde permettant d'y produire une vision différente de celle à laquelle on accède sans en passer par la verbalité (Bottineau, 2012b : 11). Les recherches en LC n'ont pas été envisagées du point de vue du sujet en tant que producteur moteur apparent le – « sujet parlant » – ou du consommateur de signal acoustique – le « sujet écoutant » (*Ibid.* : 5). Cette posture exclut *a fortiori* l'étude de l'expérience de la signification du vécu, celle de la nature psychologiquement vécue du sens des mots et ou encore celle de la parole en tant qu'expérience corporelle. La LC fait une place centrale à la corporéité dont il subsiste une définition confuse de l'*embodiment* que souligne Hampe :

[Recent disagreements] may stem from two broadly contrasting developments of the overarching notion of “embodiment” itself : one located in the broad context of cognitive psychology and the neurosciences, the other in cognitive anthropology and cognitive-cultural linguistics. (Hampe, 2005 : 4)

Une partie de la LC s'appuie sur l'usage – elle est *usage-based* (Glynn, 2009 : 6) : le point de vue phénoménologique adopté par l'usage est externe, se fixant pour objectif le constat et l'analyse des faits d'usage dans les classes d'interaction accessibles à l'observation. Mais la LC n'est pas *experience-based* (Bottineau, 2011 : 5) : elle ne se fixe pas pour objectif d'étudier l'expérience des conditions matérielles de la verbalisation concernant les signifiants langagiers. Si l'expérience incarnée est prise en compte en LC du côté du signifié et des actes de conceptualisation dans leur dimension non verbale, elle n'est, en revanche, pas retenue du côté des signifiants, qui ne sont pas envisagés dans leur dimension sensorimotrice. Autrement dit, ils sont « désincarnés » (*Ibid.* : 11).

De fait, la LC n'examine ni la corporéité du signifiant, ni l'intersubjectivité de cette corporéité, ce qui conduit à penser que la LC représente un appariement L + C hétérogène (*Ibid.* : 11) : un inventaire de formes (donc « désincarnées »), dont le sens est « incarné ». Cette définition « disjointe » de la LC implique que le linguiste examine la corporéité de l'organisation du lexique et des constructions par le truchement de représentations conceptuelles, mais il se détourne des conditions de production des signifiants en situations interactives. Nous nous intéressons ici aux conditions de production des signifiants qui sont à l'origine de choix lexicaux et syntaxiques du chemin examiné.

3.1.2. Le sujet parlant : un sujet social

La LC a tendance à négliger la corporéité des formes-mêmes, délaissant l'étude des actes verbaux dans leur processus de conceptualisation. Néanmoins, elle semble se donner pour but d'inscrire l'étude des productions langagières dans une dimension sociale :

Language is a central feature of human social interaction. But this means that language cannot be fully understood outside of that fact. Cognitive linguistics must reach out and embed itself in a more general social-interactive model of language (Croft, 2009 : 397).

Croft insiste sur la prise en considération individuelle de chaque participant, engagé dans l'acte de parole (*Ibid.* : 398). Il semble admettre que la LC adopte une conception naïve du « moi » : la description des actes de conceptualisation conçoit le rapport entre le « monde » perçu et un sujet qui semble « idéal » (Croft, 2009 : 405), c'est-à-dire représentatif de l'ensemble des sujets, dont les perceptions, les interprétations schématiques et actes mémoriels sont similaires. Si l'on considère le locuteur au sein de groupements d'individualités, l'étude du sujet ne peut dès lors plus être envisagée sur un plan « individuel », mais à un niveau « pluriel ».

Admettant le caractère solipsiste des fondations de la LC (Croft, 2009 : 395), Croft souligne la fragilité de la LC, dans sa conception de l'extériorité du physisme, de la médiativité du corporel, et de la séparabilité du fait langagier relativement au « reste » de l'expérience (Bottineau, 2011 : 20) :

Meaning involves conceptualization. That is, linguistic meaning includes our perspective on a particular state of affairs. Again, a truth-conditional characterization of the meaning of a linguistic expression is insufficient because it usually makes reference to only the state of affairs itself in defining truth conditions, not the conceptualization of the state of affairs by the speaker. (Croft, 2009 : 397) [en italique dans le texte]

Croft souligne que les représentations conceptuelles auxquels la LC assigne une correspondance stable avec les usages langagiers sont passibles d'être également modifiés dans leur élaboration processuelle, sous l'effet de situations contextuelles contingentes précisément vécues par le sujet parlant (cf. *by the speaker*).

C'est ce que laisse poindre l'occurrence (13) analysée ci-dessus (cf. 3.1), structurée par *rise* et comparée à une reformulation recevable avec *fall* en (14). En effet, selon Penelaud (2010 : 10), nous réfléchissons et parlons d'un monde qui n'est pas donné, mais vécu. Le sujet ne rapporte pas simplement une expérience, mais son expérience authentiquement vécue. C'est par cette approche théorique complémentaire – l'approche *énactive* – que nous proposons de préciser les étapes qui conduisent aux choix lexicaux des verbes étudiés. L'approche *énactive* renvoie à une phénoménologie qui se caractérise par sa dimension opératoire et procédurale. Elle ne s'inscrit pas dans la tradition idéaliste du projeté d'un concept sur un percept mais se réfère, plutôt, à son étymologie car elle permet d'explicitier ce qui se manifeste en « première personne » (Penelaud, 2010 : 12).

3.2. De la perception au mot

3.2.1. Préambule perçactif de la prise de parole

L'inscription langagière du chemin de localisation représente la dernière étape de la perception d'un monde. On croit percevoir *le* monde : est-ce un monde matériel objectif préexistant que les tournures langagières seraient censées représenter ? Une telle approche nous conduit à (re)définir ce que nous entendons par perception. La perception ne consiste pas à se figurer ce qui existe : il s'agit d'extraire de la réalité perçue des éléments qui résultent d'une synthèse incomplète et limitée, mais pragmatique et efficace pour pouvoir agir et réagir.

Dans le cadre des chemins de localisation, les verbes à l'étude démontrent que le sujet parlant projette des « hauts et des bas », des figures et des fonds ; il organise des situations de mouvement en attribuant des déplacements à des entités immobiles. La perception semble donc dépendre de l'expérience sensori-motrice du sujet dans l'environnement. En effet, l'espace et notre compréhension spatiale n'ont pas de fondement en dehors de l'expérience sensori-motrice : la perception et l'action, le perceptif et le moteur sont liés en tant que motifs émergents qui se sélectionnent mutuellement, selon Varela *et al* (1993 : 234). Cette conception renvoie à l'idée selon laquelle les activités sensorielles et les activités motrices se provoquent réciproquement. Penelaud (2010 : 15) souligne que cette définition de la perception s'inscrit dans le paradigme de l'*énaction* qui propose une inscription corporelle de la connaissance :

Nous proposons le terme d'énaction [de l'anglais « to enact » : susciter, faire advenir, faire émerger], dans le but de souligner la conviction croissante selon laquelle la cognition, loin d'être la représentation d'un monde prédonné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des divers actions qu'accomplit un être dans le monde. (Varela *et al.*, 1993 : 35)

Varela, Thompson, et Rosch proposent de voir la cognition comme action de faire émerger à la fois le monde et le sujet. La perception peut être envisagée selon la *perçaction* de Berthoz (1997) qui correspond à la manière dont le vivant perçoit son entour. Selon Bottineau (2012a : 5), la *perçaction* se définit comme la synthèse corporelle (motri-sensorielle) d'un *opéacle* ou théâtre interactif incluant son créateur en tant qu'acteur parmi d'autres, propre à une espèce. Cette synthèse résulte d'un champ observationnel considéré, dont le contenu et la structure sont déterminés par le potentiel d'interaction du corps au monde, et surtout par le bilan actantiel déjà vécu par l'être dans son expérience antérieure. Ce bilan s'accorde à l'historique par lequel l'être a formé une connaissance et des préjugés anticipant les situations à venir (*Ibid.*: 4). De fait, le « sens » du perçu correspond au montage interne réalisé par le processus perçactif.

Tout humain percevant synthétise un opéacle où s'entremêlent des paramètres instantanés et des paramètres mémorisés qui correspondent, dans le cadre de notre étude, aux projections

motrices, à l'attribution des « hauts et des bas » et à l'émergence de mouvement. De la perception ici explorée ressort l'actualisation linguistique d'un mouvement ascendant (*rise*) et descendant (*fall*). Berthoz (1997) défend le caractère actif et multisensoriel de la perception qui se manifeste par « l'intention de mouvement » dans le cadre de la perception visuelle (Berthoz, 1997 : 96). Il précise que la perception de la distance est nécessairement effectuée par rapport au corps du sujet, ce qui donne à la perception une teneur égocentrée (*Ibid.*: 109).

Ces arguments nous renseignent sur la disposition du sujet parlant, en amont de l'emploi des verbes *fall* et *rise* pour faire état d'une localisation verbale. La nature égocentrée de la perception donne ici une place centrale à la corporéité – non pas entendue au sens cognitif du terme – mais précisément associée aux actes verbaux, eux-mêmes effectués par la structure corporelle du sujet. On souligne ici la dimension incarnée du sens que défend l'approche éactive, selon laquelle l'intentionnalité est elle-même déjà incarnée par un corps et contextualisée par une situation (Sebbah, dans Penelaud, 2010 : 12).

3.2.2. Le mot : un geste incarné

Le préambule *perçactif* précède la parole en tant que mobilisation corporelle et discipline vocale régulée. Elle est donc « incarnée » et ne se limite pas aux effets intersubjectifs de son signal acoustique. Elle met en œuvre une technique cognitive incarnée, située, *enative*, distribuée et interactive [*embodied, enacted, embedded, extended*] (*Ibid.* : 8), consistant à produire des indices sémiotiques et recrutant des participants « dans l'instant ». Ainsi définie, la parole se présente comme une modalité particulière de la *perçaction*, consistant en une coordination interactive d'interventions subjectives en environnement collectif. Nous soulignons ici la profondeur dialogique et non représentationnelle de la parole (Bottineau, 2011 : 28), faite de mots dont nous proposons une (re)définition dans la saisie lexicale des verbes étudiés.

Tout mot dont le locuteur reproduit une occurrence dans un contexte donné est analogue à un nombre d'occurrences collectées au gré d'interactions verbales passées (Bottineau, 2012a : 3). Le mot renvoie à des exemplaires historiquement inscrits dans une gamme hétérogène de contextes qui convoquent un réseau de connaissances associatives. Le locuteur retient du mot la saillance de son emploi qu'il réinvestira en contexte approprié. En cela, le mot est un symbole au sens étymologique de *sym-bolon*, un fragment d'objet cassé capable de ressusciter le souvenir de l'objet complet (Bottineau, 2012b : 7).

Si la réminiscence d'un item linguistique est à la fois dialogique, interactive et situationnelle, son inscription mémorielle est également motrice dans le cadre de la *perçaction* qui en façonne l'emploi. En cela, tout item linguistique est aussi une occurrence motrice vécue, faisant du sujet parlant un sujet également *expérient*. Par conséquent, la reproduction de cette unité vocale en tant qu'action motrice induit la reproduction d'un ou plusieurs effets sensoriels multimodaux (auditif, tactile, visuel) conforme(s) à celui ou ceux déjà rencontré(s) lors de précédentes occurrences de l'unité linguistique. L'unité produit ainsi la récupération de savoirs et d'impressions proprioceptives précédemment vécus par le sujet, ce qui renvoie à la notion de proprioception définie comme suit :

(...) an immediate knowledge of limb presence and posture, caused by either cerebral events or postural sensations caused by limb posture, [...] a knowledge of limb presence, which is generated by psychocerebral phenomena regularly associated with such states of affairs (O'Shaughnessy, 1995 : 175).

Ce n'est pas une représentation qui appelle le mot (pour reprendre Bottineau (2012b)), c'est au contraire la réalisation d'un mot, en tant qu'action motrice-sensorielle bouclée, qui suscite, pour soi comme pour autrui, l'activation d'un cheminement sémantique ouvert (Bottineau, 2012b :

6). La « représentation » n'est pas ici à prendre dans son acception cognitive, mais au sens premier de son étymon latin « *repraesentare* » : le mot ne « représente » pas ; il « rend présent » :

(15) The valley **was rising** behind us. I heard a familiar voice crying, "Go after them! Finish them off!" (52, FICTION : MTMagician, 2012)

En (15), le syntagme prépositionnel *behind us* renvoie au cadre de référence (Svorou, 1994) du locuteur *I* et de son (ou ses) interlocuteur(s) *us*. « L'espace perçu » qui inclut *the valley* est comparé par le locuteur à son propre « espace personnel » (Berthoz, 1997 : 107). S'il choisit une verticalité ascendante (*was rising*) pour faire référence à la localisation de *the valley*, l'on suppose que sa perception visuelle et proprioceptive lui renvoie un signal sensoriel adapté, dans l'instant, à son action en cours et son action à venir. Les éléments locaux qui entourent le locuteur réactualisent la projection égocentrée de son espace personnel vers lequel ses actions sont dirigées. Cette posture visuelle et intentionnelle du locuteur le conduit alors vers la sélection de *rise* plutôt que *fall* pour représenter le réel ou plutôt *son* réel « dans l'instant ». On peut d'ailleurs prédire que *rise* sera utilisé quand le locuteur s'approchera du fond puisque le fond s'agrandira pour remplir son champ visuel. Au contraire, il emploiera *fall* s'il s'éloigne du fond dont la taille diminuera. Le fond lui sera dans ce cas moins accessible. Cet exemple illustre un cas de « mouvement relatif » (cf. 1.1) où la position de la figure est rapportée par un locuteur qui est lui-même en mouvement. Cette situation justifie précisément le choix de *rise* plutôt que celui de *fall* qui correspondrait à une autre posture du locuteur.

On peut dès lors parler de « représentation transitoire », représentation pour l'action ici et maintenant. Varela, Thompson, et Rosch précisent que la représentation n'est pas conçue comme re-présentation d'un monde prédonné, mais comme un processus de reconstruction de traits environnementaux extrinsèques (Varela *et al.*, 1993 : 195). Dès lors, le sujet percevant, inscrit dans un corps, ne *représente* plus un monde préétabli, mais il *énacte* un monde par l'histoire du couplage structurel qui le lie à son milieu (*Ibid.* : 272).

En (16), l'emploi de *fall* semble convoquer un réseau de connaissances associatives du locuteur, rencontrées lors d'interactions verbales antérieures :

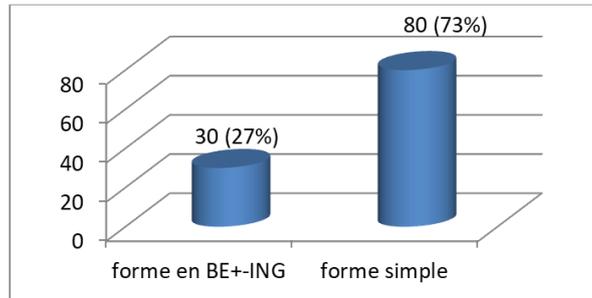
(16) Directions change suddenly, the road **falls away**, storms gather and darken the course. It is going to happen. (21, SPOKEN : Fox_OReilly, 2004)

Fall away semble ici *énacté* dans la linéarité discursive d'un locuteur surpris par des circonstances fortuites (cf. *suddenly*) et des conditions météorologiques imprévisibles (cf. *storms gather and darken the course*). Sa perception visuelle de la scène s'associe à l'exploration active de l'environnement par le regard, que Berthoz désigne « locomotion immobile », verbalisée par *fall away*. Cette capture verbale semble anticipatrice et prédictive (*Ibid.* : 179), ce que confirme l'occurrence : *It is going to happen*.

Autrement dit, l'acte verbal (*fall away*) ne répond pas simplement à des stimulations de l'environnement, mais il émerge en fonction des projets du sujet et par rapport au corps du sujet. Un changement de cadre de référence du locuteur est signalé en amont de la production verbale par la proposition : *directions change suddenly*. Les actions du sujet se déroulant dans un espace articulé selon un « espace personnel », un « espace extra-personnel » et un « espace lointain » (Berthoz, 1997 : 108), l'on peut raisonnablement observer que l'espace personnel du locuteur semble correspondre à un cadre de référence qui coïncide avec une verticalité descendante (*fall*) au moment de sa prise de parole.

3.3. Charge aspectuelle du verbe

Nous explorons ici l'aspect des verbes sélectionnés du chemin à l'étude. La forme simple de *fall* et *rise* a été conjointement analysée à leur forme en *be+ing* sur la totalité des occurrences¹⁰. On considère ici l'aspect verbal comme le reflet d'un point de vue dans la saisie mentale d'un phénomène (Merle, 2019 : 1). Une nette majorité d'emplois de verbes à la forme simple ressort du corpus, comme indiqué par le Graphique n°5 :



Graphique 5 – Charge aspectuelle de *fall* et *rise*

Nous nous interrogeons ici sur les conditions de production des deux formes aspectuelles, en amont de la prise de parole du locuteur. Considérons les énoncés suivants :

(17) The top of the hill **rose** above the battlefield, 226 stairs lead to the top. A lion was chosen because it symbolizes bravery and courage. (7, FICTION : BkHope, 2008)

(18) The hill **was rising** more steeply now, and in spite of the fact that the accelerator was pushed flat to the floor [...]. (44, FICTION : BkHarvest, 2000)

La spécificité des chemins tracés par *rise* consiste à positionner les référents immobiles, *the top of the hill* (cf. 17) et *the hill* (cf. 18) dans un cadre spatial. En (17), la description géographique fait référence à un lieu touristique. La forme simple de *rise* est insérée dans une phrase stative. S'agissant de décrire une scène statique, le choix d'une forme simple paraît approprié pour situer la figure *the top of the hill* par rapport au fond *the battlefield*.

Par comparaison, en (18), l'occurrence renvoie à ce à quoi l'énonciateur a accès au moment de sa prise de parole. La forme *be+ing* révèle le processus mental qui a conduit l'énonciateur à cette prise de conscience par le figement propre à cette saisie aspectuelle (Merle, 2019 : 4). Cet exemple illustre un cas de « mouvement relatif » (cf. 1.1) où la position de la figure est rapportée par un locuteur lui-même en mouvement. La charge aspectuelle manifeste le processus vécu par le locuteur plus qu'elle ne décrit la réalité de l'élément localisé, *the hill*, alors relégué au second plan. Il s'agit de discours indirect libre et *now* est repéré par rapport aux coordonnées du personnage et non du narrateur.

Comparant la forme simple à celle en *be+ing*, Langacker observe que les deux formes soumettent l'interlocuteur à un accès au sens différent (Langacker, 1991 : 553-54). La réalité statique à décrire sert de support au locuteur qui fait part de sa propre expérience dans une réalité spatiale immobile où l'emploi de *be+ing* détourne l'attention du cadre topographique pour mettre en scène un locuteur qui en dit plus sur lui-même que sur ce qui l'entoure :

¹⁰ Compte tenu de la faible quantité d'occurrences étudiées, nous avons sciemment écarté la forme *have+-en*, privilégiant la comparaison d'énoncés structurés par la forme simple à ceux en *be+ing*.

Le monde se présente plutôt comme un arrière-plan – un cadre, un champ qui englobe l'ensemble de notre expérience, mais qui ne se laisse pas saisir en dehors de notre structure, de notre comportement, et de notre cognition. De ce fait, ce que nous disons à propos du monde en dit au moins autant sur nous-mêmes que sur le monde. (Varela et al, 1993 : 203)

Varela, Thompson et Rosch reconsidèrent le statut de l'environnement qui se retire « à l'arrière-plan ».

3.4. Sens éactif de la re-présentation

Dans le cadre de l'approche éactive, le sujet parlant, également un sujet expérimenté, peut être troublé par des signaux « externes » aux actes verbaux mais « internes » à la situation de communication, au travers de récepteurs sensoriels ou proprioceptifs, passibles de troubler son état émotionnel, physique et créatif. L'inconstance de sa corporéité est répercutée par la variabilité de son acte de conceptualisation, qui modifiera probablement ses choix lexicaux (*fall/rise*) et aspectuels (\emptyset / *be+-ing*).

Les chemins de localisation révèlent inmanquablement une double strate d'informations : la charge aspectuelle apparaît comme la plus-value pragmatique des énoncés. Elle révèle la disposition proprioceptive et sensible du locuteur, faisant également entrevoir l'accès au sens de ce qu'il décrit au moment où il parle. Cette forme attire en priorité l'attention de l'interlocuteur, davantage renseigné sur la disposition de son co-énonciateur que sur la topographie décrite.

Dès lors, la valeur de correspondance entre la signification visée du chemin décrit et de sa re-présentation conduit à privilégier le caractère « opérationnel » de la représentation et la teneur « expérimentale » de la signification (Le Moigne, 1995 : 73). Le sujet parlant ne représente pas un chemin existant mais il en expose sa prise de conscience. Le sens de la trace langagière est lui-même opératoire.

La notion de représentation subit une sorte de mutation (Varela *et al.*, 1993 : 196), qui dépasse l'opposition classique entre réalisme et idéalisme. Selon la thèse réaliste, nos représentations possèdent un certain degré de correspondance ou de coïncidence avec un monde extérieur. « L'idéaliste remarque que nous n'avons pas accès à un tel monde indépendant, si ce n'est à travers nos représentations » (Varela *et al.*, 1993 : 196). Selon Varela, nous devons mettre en cause l'idée que le monde est prédonné et que la cognition est représentation. (*Ibid.* : 200). Ce paradigme ne privilégie pas l'une ou l'autre des théories classiques : il envisage les systèmes cognitifs, non sur la base de leur relation d'entrée et de sortie (*input* et *output*), mais les appréhende par leur « clôture opérationnelle » (*Ibid.* : 199). Par ce terme, Varela propose de considérer que le propre de tout organisme vivant consiste à s'auto-constituer dans son rapport à son monde ; à produire sa clôture opérationnelle dans l'action même par laquelle il configure son monde (Penelaud, 2010 : 4). Ce paradigme place le sujet au centre de cette nouvelle conception du monde et nous oblige à nous défaire de l'idée d'un monde indépendant (*Ibid.* : 199).

L'aspect pluridimensionnel de la phase perceptive ici décrite met en exergue un monde qui détermine comment le sujet peut être modulé par les événements de l'environnement. (Varela *et al.*, 1993 : 235). La vision constitue dans notre étude une manière créative d'éaction des significations et non un simple récepteur sensoriel.

Nous voyons au milieu du monde parce que notre esprit est autant dans le monde que le monde est dans celui-ci, par le flux constant de leur codétermination, i.e., leur éaction (Penelaud, 2010 : 9).

L'espace ne peut être vu et compris comme une étendue cohérente sans être en même temps habité par notre corps. (Varela *et al*, 1993 : 222-223). Ces observations placent la notion de représentation au premier plan. Il ne s'agit pas de « figer » le sens de la représentation qui n'est ni une réplique ni un substitut, mais un processus. La valeur de représentation est caractérisée par l'instauration d'une relation de signification. Cette relation advient plus qu'elle n'est, elle n'est plus *étant* mais *devenant* (Penelaud, 2010 : 25). L'objet et le sujet n'étant jamais saisis au plus intime de leur être, seul le processus semble subsister.

Dans l'exploration du chemin de localisation, outre l'examen de la structure de surface des énoncés observés, il s'agit de remonter à la phase pré-langagière qui inscrit le sujet dans un processus actif de formation d'hypothèses, le soumettant à l'influence permanente d'anticipations internes associées à des sensations externes :

Following the enactive view, a perceptual experience is an instantiation of a set of expectations. Perceiving is a way of acting. [...] We *enact* our perceptual experience; we act it out. I also argue that all perception is intrinsically thoughtful. Perception and perceptual consciousness are types of thoughtful, knowledgeable activity. (Noë, 2004 : 2-3) [en italique dans le texte]

C'est à partir de l'ensemble de ses projections que le sujet assigne une verticalité ascendante (*rise*) ou descendante (*fall*) au chemin, le décrivant par une forme simple ou en *be+-ing*. Le chemin étudié renvoie davantage à l'état proprioceptif, intentionnel et émotionnel du sujet qu'à la réalité externe, ce qui place le sujet « au centre », redéfinissant ainsi la corporéité.

Conclusion

Le chemin de localisation présente des caractéristiques comme le phénomène du mouvement fictif, perçu comme tel par la lecture métonymique de la figure et par un fond souvent relégué à l'arrière-plan. Cet acte de localisation inscrit la figure et le fond dans des schémas syntaxiques récurrents. Cette tournure langagière représente une structure à la plasticité sémantico-syntaxique qui s'ajuste aux lexèmes qui l'environnent.

Les études cognitives consacrées à cette trajectoire placent le locuteur au centre de cette composition langagière. Le corps du sujet parlant semble pris en compte dans l'identification des processus mentaux qui sous-tendent l'actualisation linguistique de ce chemin, faisant une place centrale à la corporéité. Mais l'absence de prise en compte de l'expérience corporelle dans l'acte discursif-même soulève un questionnement sur la teneur définitoire de la corporéité.

Les études cognitives ont mis au jour les processus mentaux sous-jacents du chemin examiné. Elles ont esquissé l'étude de l'expérience de la signification du vécu, faisant écho aux travaux de Johnson (1987). La dimension énaïve lui fait une place centrale, mettant en scène un locuteur qui expose en priorité sa disposition proprioceptive, raisonnée et inventive. L'aspect opérationnel et procédural de la signification ressort de ce chemin, considéré comme réel processus vécu, dont émerge une connaissance spontanée et constamment renouvelée. L'abord cognitif de cette trajectoire a été complété par l'approche énaïve selon laquelle l'organisme donne forme à son environnement en même temps qu'il est façonné par lui (Varela *et al.*, 1993 : 236).

Annexe

Annexe (1) – Totalité des figures relevées :

road, hill, valley, fence, street, church, range of mountains, hillock, crests, heap, mound, pile, slope, peak, summit, top, castle, mansion, edifice, temple, highway, lane, path, route, track, place, riverbank, grass, edge, plateau, rim of the valley, top of the hill, grass and riverbank, residential Barranca Mesa, mountains, directions, shroud, rows of terraces, housing, ranges, chunks of asphalt, slope, river-valley, the Shamali Plain, Ko'olau Mountain Range, Mustang's hump, volcano, river.

Annexe (2) – Totalité des fonds répertoriés :

[1] Entités situées dans l'espace

highlands, sky, hill, panoramic line, forest, river, the crown, the desert, a T-junction, downhill, station, the ditch, part of the city, the centre of the city, the campground, the bridge, sections, the highlands, the surroundings, a valley, icebergs, pools, beach forest, cliffs, sea, plains, mountain range, the battlefield, cliffs, range of mountains, volcanoes.

[2] Fonds indéterminés

no ground specified.

[3] Direction

east, south, the middle, the right, north, northwards, downhill, westward, the outside.

[4] Noms de lieux

Kenya, Pomoredo Rendija, the eastern escarpment of the Sierras, Lee Vining, North-West Province, Dande, Glaisdale, Lealholm, Saint Peter, Sedro Wolley, Mount Halak, Zambezi River, Visoki Kanin, Stamford, Peakirk, San Diego's Agricultural Preserve, Tioga Pass, the sagebrush desert, New York, the Andes, Hindu Kush, Valley of the Kings.

[5] Autre

us, something, you.

Références bibliographiques

- BERTHOZ, Alain. (1997). *Le sens du mouvement*, Paris : Odile Jacob.
- BOTTINEAU, Didier. (2011). Parole, corporéité, individu et société : l'embodiment entre le représentationnalisme et la cognition incarnée, distribuée, biosémiotique et enactive dans les linguistiques cognitives. *Intellectica* 56, J.-B. Guignard (dir), *Linguistique cognitive : une exploration critique*, 187-220.
- BOTTINEAU, Didier. (2012a). La fabrique de la langue, fabrique de l'humain. Dans K. Nassikas, E. Prak-Derrington et C. Rossi (eds.), *Fabriques de la langue*. Presses Universitaires de France, 45-64.
- BOTTINEAU, Didier. (2012b). La parole comme technique cognitive incarnée et sociale. Dans *La Tribune internationale des langues vivantes*. Paris : Union des professeurs de langues dans les grandes écoles scientifiques, 44-55.
- CABALLERO, Rosario. (2009). Form is motion: Dynamic predicates in English architectural discourse. In K. Panther, L. L. Thornburg and A. Barcelona, *Metonymy and Metaphor in Grammar*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 277-290.
- CROFT, William. (2009). Toward a social cognitive linguistics. In V. Evans and S. Pourcel (eds.), *New Directions in Cognitive Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 395-420.
- FAUCONNIER, Gilles and TURNER, Mark (2002). *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*. New York: Basic Books.
- GEERAERTS, Dirk. (2010). *Theories of Lexical Semantics*. Oxford: Oxford University Press.
- GLYNN, Dylan. (2011). The many uses of run. Corpus methods and socio-cognitive semantics. In D. Glynn and J. Robinson (eds.), *Polysemy and Synonymy. Corpus Methods in Cognitive Semantics*. Amsterdam: John Benjamins, 238-253.
- GLYNN, Dylan. (2009). Polysemy, syntax, and variation: a usage-based method for Cognitive Semantics. In V. Evans and S. Pourcel (eds.), *New Directions in Cognitive Linguistics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 77-104.
- HAMPE, Beate. (2005). *From Perception to Meaning: Image Schemas in Cognitive Linguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter.
- HERSKOVITS, Anette. (1986). *Language and Spatial Cognition: An Interdisciplinary Study of the Prepositions in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- IBARRETXE-ANTUNANO, Iraide. (2004). Language typologies in our language use: the case of Basque motion events in adult oral narratives. *Cognitive Linguistics* 15, 317-349.
- JACKENDOFF, Raymond. (1983). *Semantics and Cognition*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- JOHNSON, Mark. (1987). *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason*. Chicago: University of Chicago Press.
- JOHNSON, Mark. (2007). *The Meaning of the Body: Aesthetics of Human Understanding*. Chicago: The University of Chicago Press.
- LANGACKER, Ronald. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1*. Stanford: Stanford University Press.

- LANGACKER, Ronald. (1991). *Concept, Image, and Symbol: the Cognitive Basis of Grammar*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- LANGACKER, Ronald. (1999). A dynamic usage-based model. In M. Barlow and S. Kemmer (eds.), *Usage Based Models of Language*. California: CSLI Publications, 1-63.
- LANGACKER, Ronald. (2000). *Grammar and Conceptualization*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- LANGACKER, Ronald (2009). Metonymic grammar. In K. Panther, L. L. Thornburg and A. Barcelona (eds.), *Metonymy and Metaphor in Grammar*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 45-71.
- LEMMENS, Maarten. (2014). Un cas de grammaticalisation ratée ? Étude diachronique de l'emploi du verbe *stand* en anglais. *Anglophonia*, 18, disponible sur : DOI: <https://doi.org/10.4000/anglophonia.327>
- LE MOIGNE, Jean-Louis. (1995). *Les Épistémologies Constructivistes*. Paris : PUF.
- MANDLER, Jean-Michel. (2005). How to build a baby: Image schemas and the transition to verbal thought. In B. Hampe (ed.), *From Perception to Meaning: Image Schemas in Cognitive Linguistics*. Berlin: Mouton de Gruyter, 137-163.
- MATLOCK, Teenie. (2004). Fictive motion as cognitive simulation. *Teenie Matlock Stanford University Production 4*, 1389-1400.
- MERLE, Jean-Marie. (2019). Problématiques linguistiques : l'aspect en anglais. hal-02476751
- NOË, Alva. (2004). *Action in Perception*. Cambridge: MIT Press.
- O'SHAUGHNESSY, Brian. (1995). Proprioception and the Body Image. In J.-L. Bermudez, M. Anthony and N. Eilan, *The Body and the Self*. Cambridge, Massachusetts: MIT Press, 175-203.
- OXFORD DICTIONARY OF ENGLISH, (2003). Second Edition, Oxford University Press.
- PENELAUD, Olivier. (2010). Le paradigme de l'énaction aujourd'hui. Apports et limites d'une théorie « révolutionnaire ». PLASTIR 18.
- SLOBIN, Dan I. (1996a). From 'thought to language' to 'thinking for speaking'. In J. J. Gumperz and S. C. Levinson (eds.), *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge: Cambridge University Press, 70-96.
- SLOBIN, Dan I. (2003). Language and thought online: cognitive consequences of linguistic relativity. In D. Gentner and S. Goldin-Meadow (eds), *Language in Mind: Advances in the Study of Language and Thought*. Cambridge: MIT Press, 157-192.
- SLOBIN, Dan I. (2004). The many ways to search for a frog: Linguistic typology and the expression of motion events. In S. Strömquist and L. Verhoeven (eds.), *Relating Events in Narrative: Vol.2. Typological and Contextual Perspectives*. Mahwah, N. J: Lawrence Erlbaum Associates Publishers, 219-257.
- SVOROU, Soteria. (1994). *The Grammar of Space*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- TALMY, Leonard. (2000a). *Toward a cognitive semantics: Concept Structuring Systems*. Volume.1. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- TALMY, Leonard. (2000b). *Toward a cognitive semantics: Typology and Process in Concept Structuring*. Volume.2. Cambridge, Mass.: MIT Press.

TAYLOR, John-R. (2002). *Cognitive Grammar*. Oxford: Oxford University Press.

VARELA, Francisco., THOMPSON, Eva., and ROSCH, Eleanor. (1993). *L'Inscription Corporelle de l'Esprit*. Paris : Éditions du Seuil.

Corpus

DAVIES, Mark (2008-). *The Corpus of Contemporary American English: 450 million words, 1990-present*. Disponible en ligne sur : <http://corpus.byu.edu/coca/>.